

FUNÉRAILLES

DE

JEAN TILHO

Membre de la section de géographie et navigation

A PARIS,

le mercredi 11 avril 1956.

DISCOURS

DE

M. DONATIEN COT

Membre de l'Académie des sciences.

MESDAMES,
MESSIEURS,

C'est un vieil ami du Général Tilho qui vient lui dire un dernier adieu.

Nous nous étions connus en 1932 au Bureau des Longitudes où nous nous rencontrions depuis lors chaque mercredi; je l'avais rejoint en 1946 comme membre de la Section de Géographie et Navigation de l'Académie des Sciences, dont il assumait la Présidence.

Il était parmi nous le Représentant de la grande famille des explorateurs. Toujours affable et courtois, il était hautement estimé de tous et, quand il prenait la parole, nous l'écoutions avec attention et déférence.

Dès sa jeunesse, celui qui devait devenir le Général Tilho, Membre de l'Institut de France, du Bureau des Longitudes et de l'Académie des Sciences Coloniales, fut attiré vers l'art de la topographie et de l'établissement des cartes qui nous permettent de nous représenter les formes du terrain et la surface du globe terrestre.

Ses chefs surent reconnaître et encourager cette vocation.

Élève de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, il en sortait en 1895 comme Sous-lieutenant d'Infanterie de Marine et, en cette qualité, était chargé de reconnaissances topographiques dans le Sud de Madagascar.

De 1902 à 1905, il prenait part aux travaux de la Mission Moll, chargée de la délimitation du territoire du Niger, puis devenait Chef de la mission française chargée des travaux d'abornement de la frontière franco-anglaise en Afrique Centrale, de 1902 à 1905.

Après deux ans passés à la célèbre Section de Géodésie du Service Géographique de l'Armée, il repartait en Afrique où il se distinguait dans le Kanem, à l'Est du lac Tchad, lac dont il étudiait les variations — sur les plateaux de l'Ennedi et de l'Erdi, dans le Borkou et le Tibesti.

Adjoint au Commandant du 33^e Régiment d'Infanterie Coloniale, il prit part aux opérations sur le front français en 1917 et 1918.

Il avait terminé sa carrière militaire active comme Président de la Commission internationale de délimitation instituée par le traité de Versailles pour la fixation de la nouvelle frontière entre la Belgique et l'Allemagne, jusqu'en 1922 — puis comme Commandant du Corps français en Chine jusqu'en 1932, date à laquelle il avait été promu Général de brigade.

Il était Grand-Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

En 1918, il avait été élu Correspondant de l'Académie des Sciences

dans la Section de Géographie et Navigation et, en 1932, élu membre titulaire de cette Académie en remplacement du Général Ferrié.

L'œuvre scientifique du Général Tilho s'impose à l'attention de tous par son étendue, sa continuité et sa haute valeur.

Elle comprend plus particulièrement: en premier lieu, sur le terrain, le levé des régions tchadiennes jusqu'au Tibesti — en second lieu, l'étude de la capture du Logone par le Bassin du Niger. Cette dernière étude s'est poursuivie depuis plusieurs années sous l'impulsion du Général, qui exerçait avec une grande autorité, reconnue de tous, la présidence de la Commission Scientifique du Logone et du Tchad, réunie par le Ministre de la France d'Outre-Mer. Il s'agissait de chercher à s'opposer aux pertes de débit qui se produisent, en temps de crue, au détriment des eaux du Logone, lesquelles auraient tendance à rejoindre à l'ouest la Bénoué, affluent du Niger.

La solution de ce problème nécessite d'importants travaux à pied d'œuvre de l'Institut Géographique National, des explorations géologiques, des recherches pédologiques, toutes tâches dont le Général Tilho était l'animateur infatigable.

En ce qui concerne ses travaux cartographiques, il est nécessaire, pour les apprécier à leur exacte valeur, de réaliser la somme d'énergie qu'il lui a fallu déployer pour arriver à poursuivre ses levés dans des territoires aussi désolés que le Tibesti, le Borkou et l'Ennedi, dont il a établi les cartes. Après des journées de marche sous un soleil implacable et souvent à travers un pays hostile, se précipiter à l'étape sur l'astrolabe à prisme et observer, chronomètre en main, le passage des étoiles au cercle de 60° de hauteur, réserver pour le milieu du jour suivant l'exécution des calculs astronomiques subséquents et ne prendre que quelques heures de repos avant l'aube pour repartir — et parcourir ainsi, sans trêve, des centaines de kilomètres dans les sables ou parmi les falaises, parfois les armes à la main, tel était le métier de géographe, comme le concevait et le pratiquait le Général Tilho.

A ses observations astronomiques, qui lui fournissaient une base solide pour ses travaux cartographiques, il joignait la surveillance de nombreux itinéraires et l'exécution des déterminations hypsométriques pour les altitudes.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si les cartes qu'il a établies sont d'une précision extraordinaire, étant donné les circonstances dans lesquelles elles ont été levées. Le souci de l'exactitude, la conscience professionnelle poussée au plus haut degré, le dévouement absolu à la France, faisaient partie des qualités intellectuelles et morales du Général Tilho.

Craignant quelque erreur de nivellement dans la zone des inondations du Logone, il n'hésita pas à retourner dans cette zone en 1945, accompagné de son admirable épouse — à vérifier par lui-même l'exactitude des cotes douteuses et à parcourir la zone marécageuse de capture des eaux du fleuve. Les résultats de cette mission entreprise sous les auspices de l'Académie des Sciences ont été publiés dans l'Annuaire du Bureau des Longitudes pour 1946.

Hélas! cette ultime expédition en terre d'Afrique avait ébranlé sa santé, déjà très éprouvée par ses fatigues antérieures et, bien qu'il ait eu la grande satisfaction de voir le Ministre de la France d'Outre-Mer, la Direction des Travaux Publics et l'Office de la Recherche Scientifique du même Département, approuver ses initiatives, il devait nous quitter prématurément, après une longue et cruelle maladie.

Nous inclinant respectueusement devant la noble compagne de sa vie et devant les membres de la famille, nous leur adressons le témoignage de notre sympathie confraternelle et de nos sentiments profondément émus.

